

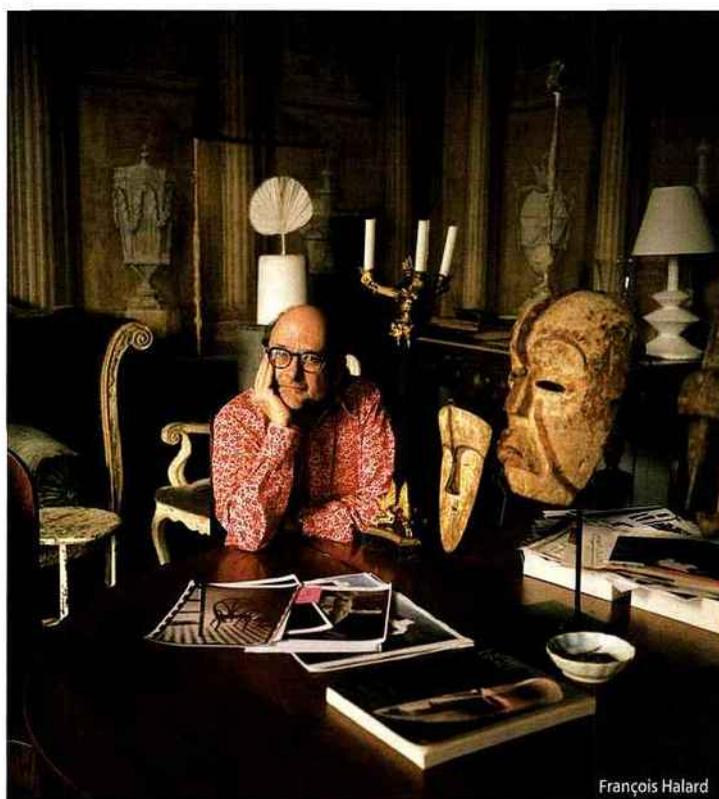
**ART DE VIVRE** { MAISONS DE LÉGENDE }

## Dans l'œil de François Halard

RENDU CÉLÈBRE POUR SES CLICHÉS DU LÉGENDAIRE APPARTEMENT D'YVES SAINT-LAURENT À PARIS, FRANÇOIS HALARD EST UN ESTHÈTE PASSIONNÉ PAR LES OBJETS, UN DÉCORATEUR DANS L'ÂME. SON DERNIER OUVRAGE, PARU AUX ÉDITIONS **ACTES** SUD, CRISTALLISE UNE FASCINATION POUR LE LIEN QUI UNIT LES ARTISTES À LEURS CADRES DE VIE. ATTENTION, IMAGES À HAUTE CHARGE ÉMOTIONNELLE !

Texte **Valentine Ducrot** | Photos **François Halard**

La villa Médicis sur le mont Pincio à Rome, 2010. « C'est Rome, le voyage en Italie. (...) Le souvenir de la Chambre turque, pièce que je n'ai jamais pu photographier. Le jaune, l'ocre et le rouge de la patine des murs et le regard abstrait que j'ai voulu porter. » François Halard.



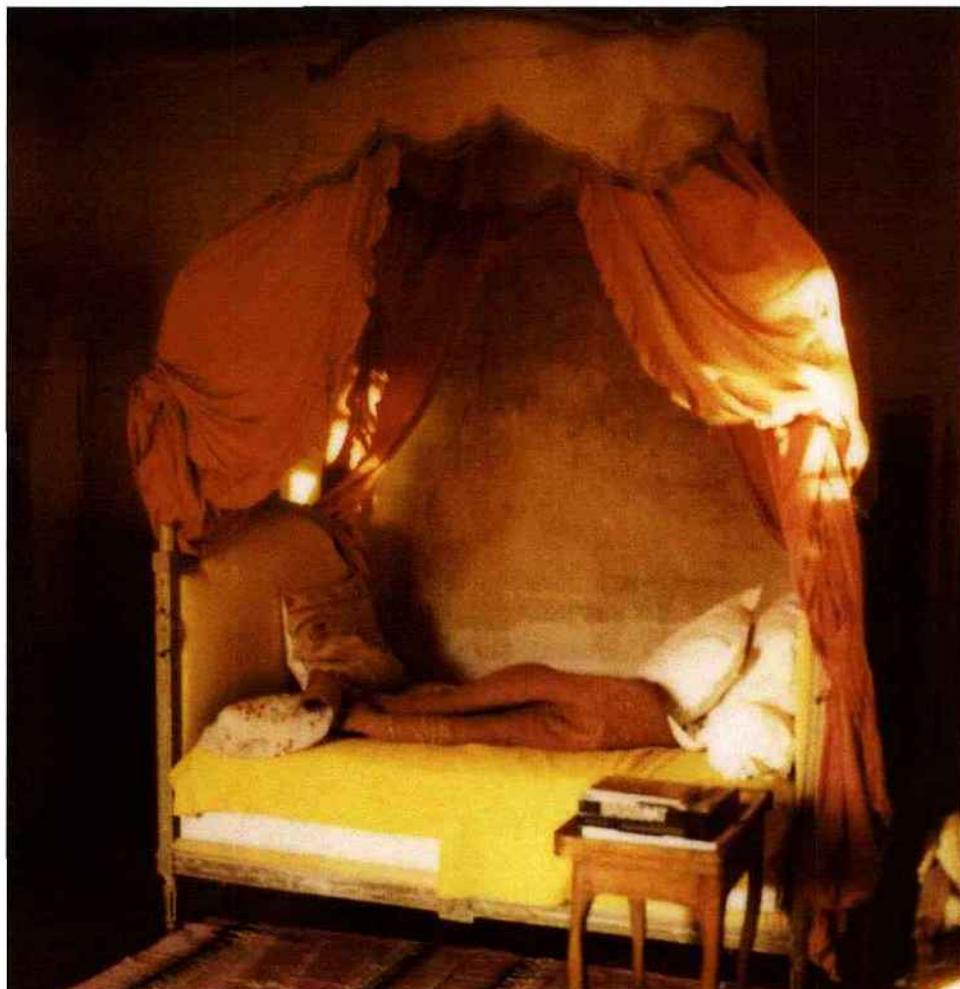
François Halard



APPARTEMENT D'YVES SAINT-LAURENT ET DE PIERRE BERGÉ, PARIS. Photographié alors qu'il avait 23 ans, l'appartement d'Yves Saint-Laurent et de Pierre Bergé fait entrer François Halard dans une autre dimension. « Je suis rentré dans un univers où la qualité des objets et des peintures étaient extraordinaires. Cela n'a fait qu'encourager mes envies de collection, de mélanges de styles, d'époques. »

Entre deux avions, François Halard pose sa valise trois jours à Arles. Même s'il travaille à New York (pour *Vogue*, *Vanity Fair*, *House & Garden*, etc.) et vit souvent à Paris, le photographe international aime passer du temps dans cette ville du sud où la lumière est, dit-il, exceptionnelle. Il nous reçoit dans sa résidence d'artiste, un ancien hôtel particulier acheté il y a plus de vingt ans, situé à quelques pas seulement des éditions *Actes Sud* qui publient son dernier ouvrage (le neuvième !) : 400 pages rassemblant les photographies des demeures des plus importants créateurs, artistes et designers du XX<sup>e</sup> siècle : Coco Chanel, Yves Saint-Laurent, Roger Vivier, Richard Avedon, Cy Twombly, etc. Un choix de

clichés « arbitraire » pour le photographe qui, pour réaliser cet ouvrage, a plongé au cœur de ses archives, des milliers de tirages, couleur ou noir et blanc. Bien au-delà des scènes d'intérieur, c'est l'œuvre d'une vie qui s'inscrit dans cette nouvelle parution, où le regard infallible du photographe a saisi les liens invisibles se tissant entre les artistes et leur lieu de vie. Un travail presque ethnographique, si ce n'était cette sensibilité visuelle qui différencie François Halard dans le milieu de la mode ou de la décoration d'intérieur. Laisser des traces, « une mémoire sur papier », confie-t-il... Aussi loin qu'il s'en souvienne, François Halard a toujours voulu travailler pour la presse. Enfant, dans la maison parisienne



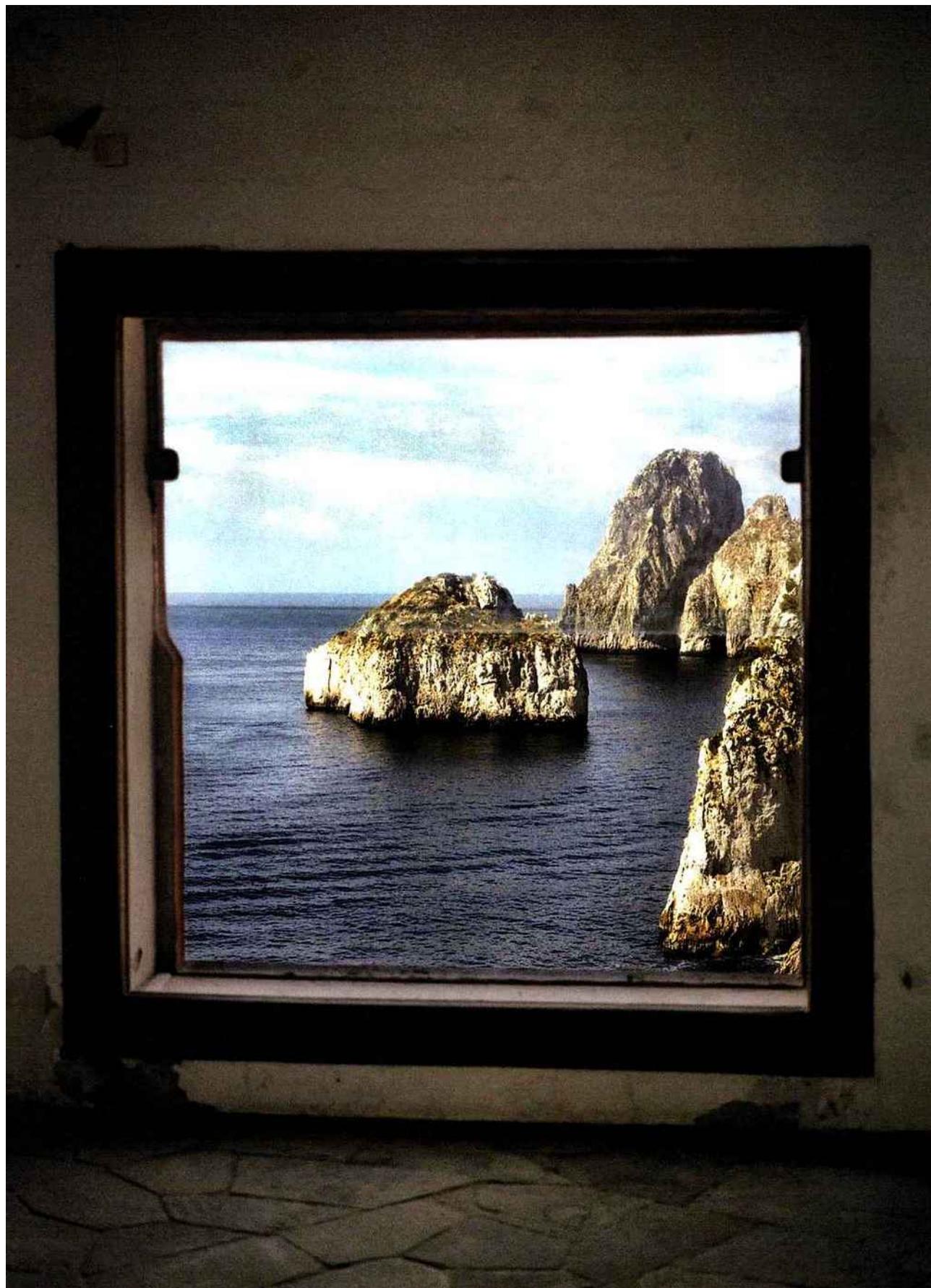
**MAISON FRANÇOIS HALARD À ARLES, 2011.**  
*« C'est LA maison, Arles, la Camargue. C'est l'empreinte de Rome qui s'étend sur les deux rives du Rhône. C'est la nostalgie d'une maison XVIII<sup>e</sup> où j'ai grandi », François Halard.*

de ses parents décorateurs et éditeurs de tissus et meubles (son grand-père a fondé *Nobilis*, maison d'édition de papier peint et de tissus), il a vu défiler plusieurs figures mythiques de la photographie : Helmut Newton, Jacques Dirand, etc. « À 14 ans, j'ai commencé à photographier ce qui était autour de moi, ma chambre, ma fenêtre, des choses intimes ; je collectionnais les journaux et les livres et, au lieu de partir en vacances avec des copains, je proposais à des photographes d'être leur assistant. Cela m'a permis d'acquérir une certaine technique. » Après ses études en Art Déco, le jeune homme a l'opportunité de travailler comme photographe et maquettiste pour le magazine *Décoration*

*Internationale*. Il a tout juste 23 ans et le premier, il va pénétrer l'univers d'Yves Saint-Laurent et Pierre Bergé (qui lui préface d'ailleurs son ouvrage), rencontrés dans le cadre d'un reportage en Russie pour la présentation de leur collection Haute Couture. « Je suis rentré dans un univers où la qualité des objets et des peintures étaient extraordinaires. Cela n'a fait qu'encourager mes envies de collection, de mélange de styles, d'époques. Associer de l'art africain à un meuble Charron, une sculpture de Brancusi à un meuble Renaissance ou un tableau de Matisse... Travailler avec des gens qui ont autant de talent est formidable. Je pense que cette expérience a été le pivot central de mon éducation visuelle », confesse-t-il.

## **PHOTOGRAPHE DE MODE**

Cette culture visuelle va s'enrichir au fil de ses expériences au sein du groupe américain Condé Nast, éditeur de presse magazine détenant, entre autres, le *Vogue* américain, *House & Garden* et *Vanity Fair*, où le jeune photographe a été repéré par Alexander Liberman. De Carla Bruni habillée par Yves Saint-Laurent aux défilés de Christian Lacroix, François Halard a shooté pour *Vogue* les plus grands

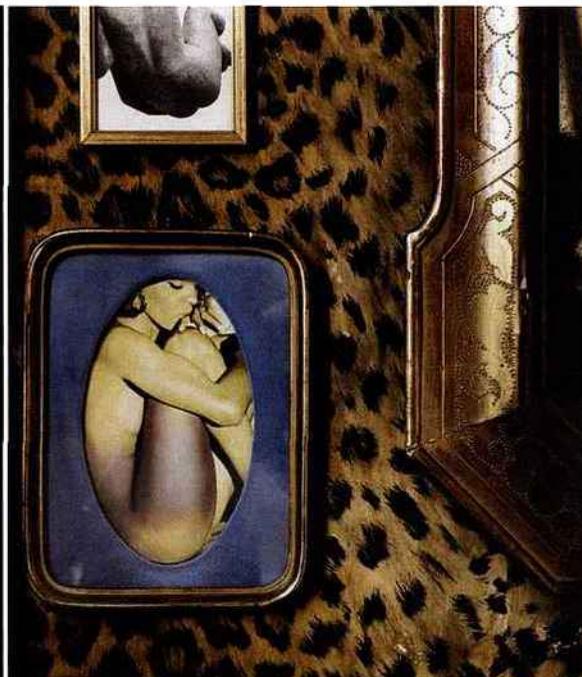
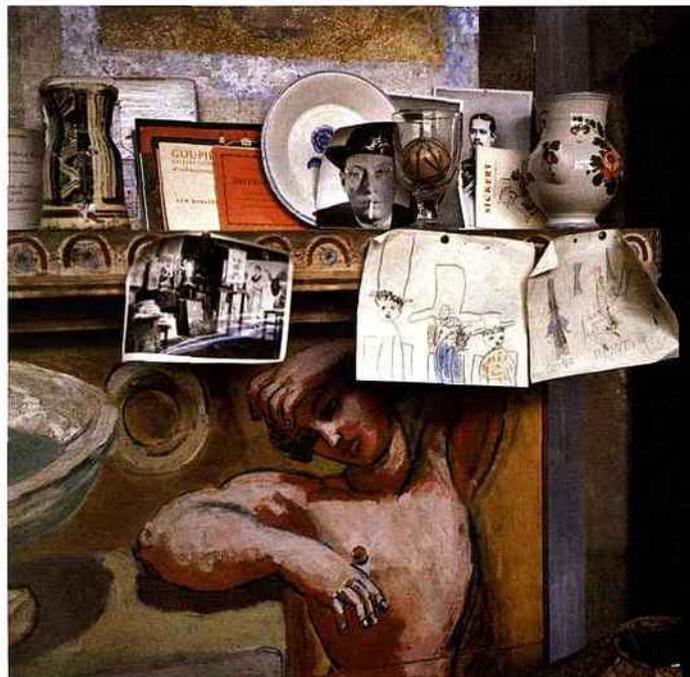




**LA VILLA DE NOAILLES À HYÈRES (VAR), 2000.** Autre villa de légende, celle imaginée par l'architecte Mallet-Stevens pour les mécènes et collectionneurs Charles et Marie-Laure de Noailles. « *C'est l'attrait d'une vie mondaine ou se croisèrent Miró, Balthus, les frères Giacometti, Buñuel, Salvador Dalí, Darius Millaud. C'est la force du Polaroid à faire revivre le passé...* », François Halard.

## **VILLA MALAPARTE À CAPRI, ITALIE, 1998**

L'écrivain italien Curzio Malaparte fait élever en 1937 ce parallélépipède moderniste conçu par l'architecte Adalberto Libera, en aplomb de la mer, comme une ode à l'extravagance. Arrimée à la pointe d'un rocher, la villa Malaparte est une « *nef homérique* » échouée sur les rives d'une des plus belles îles du monde, Capri. Malaparte, c'est la villa du *Mépris*, choisie par Jean-Luc Godard comme écrivain à son film, en 1963. Alors que l'image de Brigitte Bardot se baignant nue dans la mer continue d'hanter le regard, derrière la fenêtre, la vue des Faraglioni, ces pics rocheux sur lesquels Tibère jetait les prisonniers. Malaparte, c'est aussi pour François Halard, « *dix ans de patience pour y entrer, c'est mon premier travail photographique réalisé en toute liberté* ».

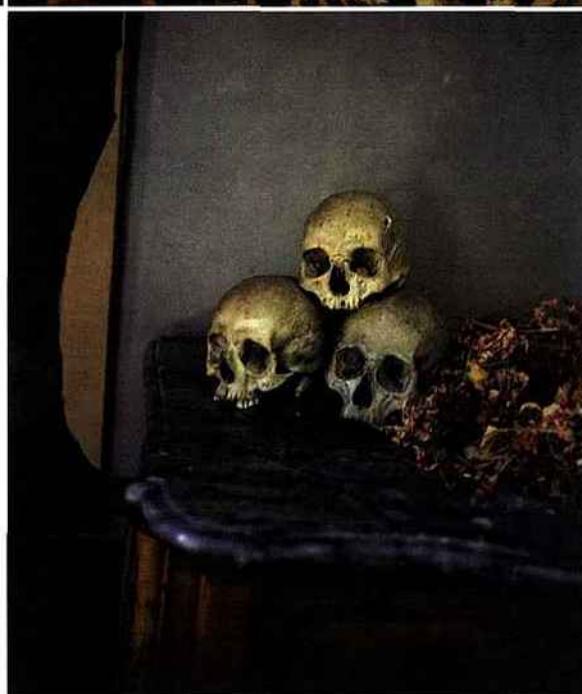


CHARLESTON FARMHOUSE, ANGLETERRE, 1998. Fréquentée par Virginia Woolf, E.M. Foster, etc., Charleston Farmhouse, entre Lewes et Polegate dans le Sussex (Angleterre), abrite un musée consacré au Bloomsbury Group.

designers et mannequins. « J'ai eu la chance de travailler très tôt avec ce qui se faisait de mieux en couture : je voulais le faire, je l'ai fait, puis je suis retourné à une écriture photographique plus personnelle où je me sers de mon expérience de mode pour faire des portraits et des intérieurs. C'est le travail que je mène aujourd'hui au sein de Vogue avec Anna Wintour. Sans aucune prétention, j'ai inventé mon propre style ».

## LA MAISON, LIEU D'INSPIRATION

De la Villa Medici à l'atelier du peintre catalan Miquel Barceló, de la Casa Malaparte à La Maison de verre de Pierre Chareau ou au grand chalet de Rossinière de Balthus, François Halard photographie des lieux exceptionnels, érigeant ainsi son musée imaginaire. Sans nostalgie ni passéisme, le photographe revisite aujourd'hui le passé, raconte des histoires, rend hommage à de grands architectes. Un détail, une couleur, quelques suggestions à la manière d'un peintre impressionniste, aucune mise en scène – « je prends les choses comme elles se montrent à moi » –, peu de retouches – « je ne fais pas de la photo pour être devant un ordinateur ». À l'image de sa maison arlésienne laissée le plus possible dans son jus pour en faire rejaillir ce petit supplément d'âme. Chineur invétéré capable de toutes les extravagances pour un objet désiré, François Halard relie les bouts du monde avec un morceau de sarcophage trouvé à New York qu'il ramène naturellement à Arles. Et dans un désordre ordonné de pièces aux murs tapissés de toiles XVIII<sup>e</sup>, de gravures de Picasso, d'une litho de Cy Twombly et de quelques œuvres de Julian Schnabel, artiste qu'il met



Ci-dessus : détail, maison-atelier du photographe Carlo Mollino à Turin, Italie, 2004. Ci-dessous : l'atelier de Paul Cézanne, Aix-en-Provence, 2003.

en images dans son livre, il souligne son lien indéfectible avec la peinture. En bas, ou peut être en haut tant on se perd dans cette maison labyrinthe, des espaces grignotés un peu plus chaque année, renfermé plus d'un quart de siècle de tirages. Des images réalisées en analogique puis scannées en haute définition, « pour avoir le meilleur des deux mondes ». Et si c'était un peu ça, le secret de François Halard ? Une insatiable quête pour capter le vécu, tout en étant le témoin de notre époque. ■